



Le 15 mai dernier, le public de la Ferme Ouverte découvrait les coteaux de la Champenière, à Drain, chez François et Blandine Couéffé et Didier Brouard.



## L'ÉDITO

Les dernières semaines, la vie du CIVAM a été marquée par plusieurs belles rencontres.

Le 15 mars dernier avait lieu le moment que tous les adhérents du CIVAM attendent : l'Assemblée Générale du CIVAM. Une AG statutaire le matin qui a mis en évidence les anciens, les « en cours », les nouveaux dossiers. Dans les nouveaux dossiers, nous pouvons mettre en évidence le projet Accordé, en lien avec Solidarités Paysans, et la mise en place d'un groupe « femmes en agriculture » qui j'espère augmenteront la mixité dans les groupes du CIVAM. 2 nouveaux administrateurs font leur entrée dans le CA, 2 gars du cochon. L'après-midi était un moment convivial autour de photos, objets, éléments sonores etc... Un nouveau format loin de débats techniques ou politiques, qui ma foi, était vraiment « valable ».

Le 19 avril dernier, lors du Conseil d'Administration, j'ai été élu Président du CIVAM pour prendre la suite de Denis. Après énormément d'éleveurs laitiers, un éleveur allaitant et un éleveur de moutons et de volailles, c'est au tour d'un éleveur de fruits et légumes, de vaches allaitantes et de porcs de prendre la présidence. Et oui, le CIVAM AD 49, ce ne sont pas que des « éleveurs en lait et de l'herbe », ce sont des paysans qui selon leurs productions sont en recherche d'autonomie, de réflexion économique autour de leur ferme et qui ont envie de changer le monde agricole.

Le 15 mai, la ferme ouverte à La Champenière ! Merci à François, Blandine et Didier de nous avoir ouvert leurs portes pour (re)-découvrir leurs fermes et leur prairies, échanger sur l'agriculture durable, parcourir les coteaux et y découvrir toute la vie qui s'y niche, festoyer en musique et se retrouver autour d'un verre ou d'un bon repas !

Enfin, cette lettre d'infos est la 100ème, vous allez pouvoir découvrir (ou redécouvrir) quelques articles qui témoignent de la vie du CIVAM. Moment émotion pour certains ou moment découverte pour d'autres.

Vivement le numéro 200 !

## SOMMAIRE

Actualités du CIVAM AD 49	2
Actualités régionales CIVAM	5
Retour sur la Ferme Ouverte	6
Actualités des groupes	8
Nouvelles des pâtures	9
Cultiver son autonomie en protéines	10
Solidarité Paysans : se faire accompagner pour sortir de ses difficultés	13
Engraisser ses bovins à l'herbe	14
Dossier spécial 100e numéro	18



## 15 MARS 2022 : RETOUR SUR UN TEMPS FORT DE LA VIE ASSOCIATIVE

Le 15 mars, 23 agriculteurs-trices (sur 58 fermes adhérentes au CIVAM) étaient présent·e·s, au Clos des Saulaies à Saint Aubin de Luigné, pour un temps fort de la vie du CIVAM AD 49.

### L'ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE

Le matin, a été l'occasion de faire un tour d'horizon de ce qui a marqué l'année 2021 du CIVAM AD 49.

#### Quatre nouveaux projets :

- ACCORDAE : avec Solidarités Paysans 49, le CIVAM, construit des méthodes pour accompagner des agriculteurs fragilisés vers l'autonomie (voir article dans cette lettre d'info).
- Femmes et agriculture : après la projection-débat enthousiasmante de la pièce de théâtre du groupe femmes du CIVAM 44, un groupe de femmes agricultrices du Maine-et-Loire est en train de se construire, avec l'accompagnement du CIVAM.
- Bassin du Ribou : le CIVAM renforcera ses actions sur ce territoire qui alimente un captage d'eau potable pour permettre d'y maintenir des

prairies ou d'accompagner des évolutions vers des systèmes herbagers.

- Pastoralisme : un groupe d'éleveur·euses intéressés par le pastoralisme est en train de se constituer pour allier production agricole et préservation de la biodiversité.

**Une équipe qui s'agrandit** pour pouvoir les concrétiser : Clémence a ainsi rejoint en juin 2021 l'équipe salariée, qui compte désormais 5 animateur·trices Agriculture Durable et une secrétaire 4h/semaine.

Enfin, un passage de relais réussi dans le partenariat avec les apiculteurs, qui ont créé en 2021 l'Association de Développement Apicole des Pays de la Loire et ont embauché un animateur à temps plein.

**34 rencontres collectives entre agriculteurs**, cœur de métier du CIVAM, ont eu lieu pour les 3 groupes bovins (Nord Loire, Sud Loire et Thau), les groupes ovins et porcs, et le groupe arbres fourragers et

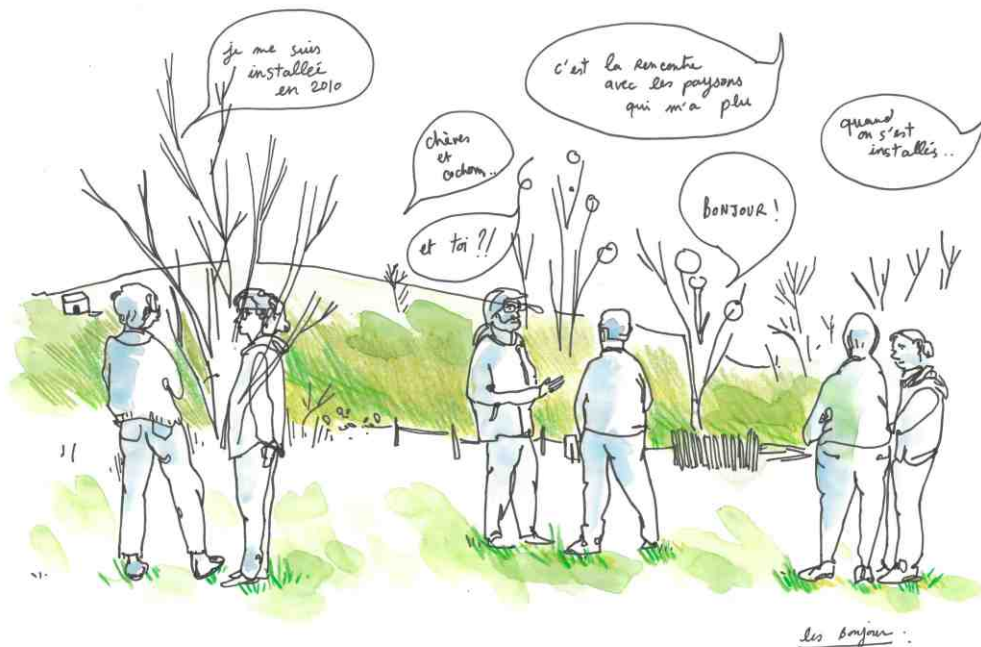
semences prairiales.

**5 rencontres techniques** largement ouvertes, soit 80 agriculteurs et conseillers rencontrés.

**9 interventions auprès de l'enseignement agricole**, et 260 étudiants rencontrés.

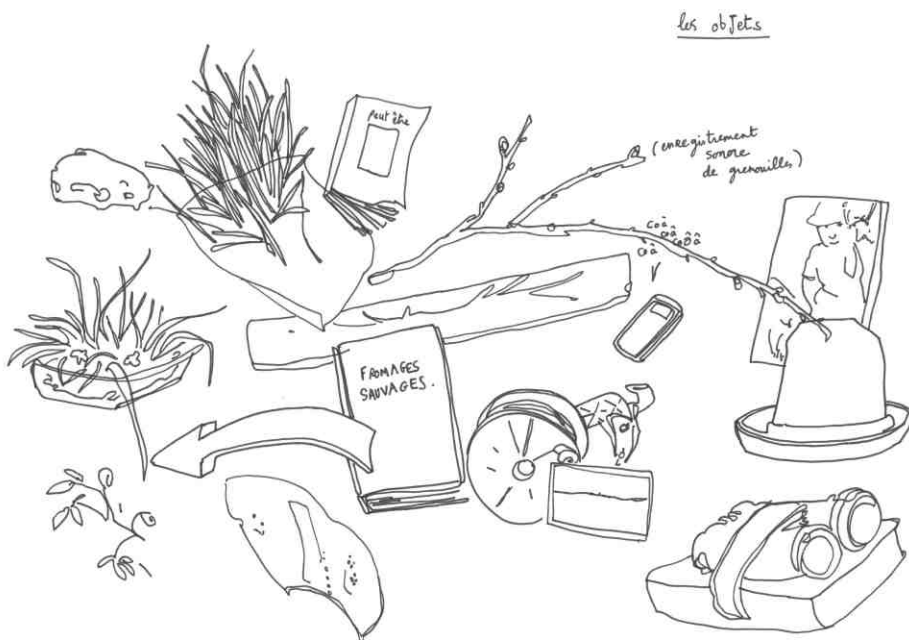
### A LA RENCONTRE DE CE QUI EST BEAU SUR NOS FERMES : ARRET SUR IMAGES

L'après-midi du 15 mars, nous sommes partis à la rencontre de ce qui, sur les fermes et dans le travail d'agriculteur, est source d'émerveillement, d'inspiration, de motivation... Un beau moment, auquel nous avons invité Soizic Desnos, illustratrice. Elle a capté des traces sensibles de ce moment. En voici un extrait qui donne une idée des principales étapes de l'après-midi.



◀ Après le déjeuner, un temps pour mieux se connaître, sous le soleil du Clos des Saulaies : qui je suis, ce qui m'a amené à devenir agriculteur-riche.

Chacun-e avait apporté quelque chose qui est porteur d'une émotion positive. Il y avait par exemple un recueil de poèmes, l'enregistrement sonore de grenouilles, une branche de pêcher en fleur, des photos prises sur les fermes...▶



◀ Et ces différents objets apportés ont été le support d'échanges. Voici quelques extraits :

« C'est la bergerie pendant la période des agnelages. C'est un moment intense et très vivant, comme une grande fête ! »

« J'adore les arbres : planter, tailler, greffer... c'est ma passion ! »

« Quand on est agriculteur, on utilise tous nos sens. J'écoute beaucoup les bruits de la ferme »

« Je reproduis les mêmes gestes que mes grands-parents qui étaient éleveurs laitiers ; ça nourrit notre relation »



## LES NOUVEAUX MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION SE PRÉSENTENT

Nous avons le plaisir d'accueillir 2 nouveaux membres au sein du Conseil d'Administration du CIVAM : Emmanuel Bonsergent et Valentin Rambaux. Ils rejoignent l'équipe qui reste en place, à savoir : Gérald Séchet, Denis Roulleau, Baptiste Boré, Olivier Chéné, Alain Huet, Olivier Cesbron, Pascal Sanchez, Hugues Béclair, Yohann Buret, René Doiezie, Antony Bureau, François Coueffé, Julien Gaultier et Jérôme Ménard.

Le Conseil d'Administration 2022 se compose donc de 16 agriculteurs, qui pilotent l'association.



**Emmanuel Bonsergent**  
Administrateur

« Je suis installé depuis 2016, en tant qu'éleveur de porcs et ovins avec cultures et verger, sur 13 ha. Les porcs sont sur paille. Les moutons sont toute l'année en extérieur avec un accès au bâtiment. Les clients viennent sur la ferme faire leur propre charcuterie dans un local de transformation pour faire la charcuterie issu des porcs et des ovins de la ferme. Les fruits du verger sont transformés sur la ferme.

J'ai intégré le CIVAM en 2019 pour rencontrer et partager avec d'autres agriculteurs. J'ai accepté d'être dans le CA pour aller plus loin dans les échanges, les pratiques et aller à la rencontre d'agriculteurs qui ne sont pas dans la même production que moi. »



**Valentin Rambaux**  
Administrateur

« Je suis installé depuis 2020, à Saint Jean des Mauvrets, avec une cinquantaine de porcs en plein air, que je transforme moi-même et vends en direct. Pas encore en régime de croisière, j'ai pour projet de déménager sur une ferme de 30ha à Chalennes-sur-Loire. Mon objectif est d'y être autonome sur le plan alimentaire afin d'y pérenniser mon activité. Non issu du milieu agricole, cela fait pourtant 15 ans que je gravite autour, plutôt familier des fermes conventionnelles que l'on voit partout. C'est ma rencontre avec Virginie Beaupérin, et par ricochet avec le groupe porc du CIVAM, qui m'a fait découvrir le monde paysan. J'ai pu découvrir un milieu que je connaissais mal et qui correspond bien mieux à mes valeurs. Ça a été l'origine du déclic de mon installation en production porcine. Aujourd'hui, je considère les membres du groupe comme mes collègues et c'est un vrai plaisir ludique de se retrouver aux journées de formation. Par mon engagement au sein du CA, j'espère pouvoir participer à ce que d'autres puissent, comme moi, profiter du lien et du savoir que le CIVAM partage. »

## PRESIDENCE DU CIVAM : DENIS ROULLEAU PASSE LE RELAIS A BAPTISTE BORE

Baptiste Boré prend la suite de Denis Roulleau après 7 ans de présidence du CIVAM AD 49.

« Lors du dernier CA du CIVAM, les administrateurs m'ont élu nouveau président du CIVAM. Je suis paysan depuis 2016 sur la Pommeraye, installé individuellement dans un premier temps. Nous avons créé avec Flore ma compagne, qui m'a rejoint en août 2021, l'EARL Pommes des Prés. Sur la ferme, nous cultivons sur 55 ha en bio : des

pommiers, des légumes plein champ, de la viande bovine et porcine et, à partir de septembre, de l'huile alimentaires (colza et tournesol). Nous sommes épaulés par un salarié à temps plein et 1 UTH de saisonniers. J'ai accepté la présidence du CIVAM pour continuer le travail engagé par Denis, Gérald et les autres anciens présidents. Être Président du CIVAM, c'est juste un nom sur une place, les décisions sont prises en commun avec les autres membres du bureau et du CA, avec l'appui de l'équipe salariée. J'espère bien continuer sur cette voie. »



**Baptiste Boré**  
Président



**Denis Roulleau**  
Administrateur  
Président de 2014 à 2022

« Je profite de ces quelques lignes pour évoquer mon regard sur ces 7 dernières années en tant que président du Civam AD49. Ce que je retiens avant tout, c'est la force du collectif. Les décisions sont toujours prises ensemble, au sein du bureau ou du conseil d'administration. Ce qui fait que le poste de président ne m'a jamais pesé, bien au contraire j'en ai appris énormément sur le fonctionnement d'une association, sur les relations humaines, sur la gestion financière ou les demandes de

subvention. De plus, l'équipe salariée s'est totalement renouvelée en l'espace de 7 ans (Maureen venait tout juste d'arriver), et j'ai pris un grand plaisir à faire vivre cette équipe. Bien sûr, le covid nous a obligés à nous adapter, à être encore plus réactifs, mais ça, au Civam, on sait faire ! Je reste encore quelques années au Bureau avant de laisser la place à d'autres bonnes volontés. J'espère que Baptiste Boré prendra autant de plaisir que moi à présider le Civam AD49 »

## EVOLUTION DES RÔLES AU SEIN DU BUREAU DU CIVAM



**Baptiste Boré**  
Président



**Denis Roulleau**  
Secrétaire



**Yohann Buret**  
Trésorier



**Olivier Cesbron**  
Vice-trésorier

## → Actualités régionales CIVAM

### FORUM APETI DU 3 MAI : RENFORÇONS NOS LIENS AVEC LES COLLECTIVITÉS !



**APETI**

S'APPROPRIER L'AGROÉCOLOGIE  
PAR L'ÉCHANGE ET LE TRANSFERT D'INITIATIVES

Le 3 mai dernier se tenait à St Georges sur Loire un forum sur la thématique « Pour une transition agro-écologique réussie, quelles coopérations entre acteurs locaux et groupes d'agriculteurs ? »

d'agriculteurs ont été mis en avant, sur l'alimentation, l'installation, le changement climatique, la qualité de l'eau, ... On en ressort avec du grain à moudre pour avancer dans nos actions de développement des systèmes d'agriculture durable ancrées sur les territoires, et plein de pistes pour travailler encore plus avec les collectivités !

Le forum a été organisé par la Fédération régionale des CIVAM Pays de la Loire et une dizaine de structures partenaires (Afocg, CAB, Terre de Liens, Union des CUMA, Solidarité Paysans, CIAP, Accueil Paysan, CFPPA de Segré - le Fresne, Service de la formation de la DRAAF). Il clôturait 1 an et demi de travail collaboratif, ponctué de plusieurs événements, dans le cadre du projet APETI (S'approprier l'agro-écologie par l'échange et le transfert d'initiatives).

Le forum a été un franc succès : 130 participants étaient présents, dont beaucoup d'agents et d'élus de collectivités locales de toute la région. Plusieurs témoignages de coopérations réussies entre collectivités et groupes



## FERME OUVERTE 2022 : UN FRANC SUCCES

Le dimanche 15 mai, plus de 650 personnes ont participé à la Ferme Ouverte du CIVAM AD 49, à la Champenière, chez Blandine et François Coueffé et Didier Brouard. Entre les visites, les exposants, le forum et les échanges informels, l'agriculture durable a fait parler d'elle ! Retours sur cette journée animée et riche en échanges.



10h, les premiers participants arrivent. Le soleil est bien présent, la journée s'annonce très chaude. Une légère brise fait flotter les manches à air colorées installées tout en haut du mât central arborant le programme de la journée. La trentaine d'exposants termine d'installer les stands. Il y en a pour tous les goûts ! Productrices et producteurs locaux de toutes productions, artisans et artisanes, associations qui développent et accompagnent une agriculture durable, ... Les visiteurs commencent leur déambulation, bientôt attirés par la voix de Mme Loyale annonçant les premiers débats, visites et balades animées.

Certains rejoignent les visites de ferme : par groupe de 20 à 90 personnes, guidés par les éleveurs du CIVAM, les participants peuvent découvrir les porcs et les moutons de Didier et les vaches Charolaises de François et Blandine. C'est surtout l'occasion d'échanger avec les éleveurs sur leur métier, leur plaisir au travail, le fonctionnement technique des exploitations, mais aussi d'entendre leurs préoccupations, sur le maintien de l'élevage par exemple. Or, c'est à l'élevage que les paysages de la Champenière doivent leur grande

beauté, avec leurs prairies sur coteaux et haies majestueuses !

C'est dans ces coteaux justement que le CPIE Loire Anjou emmène les curieuses et curieux de nature découvrir la richesse de la faune et de la flore locale. Petits et grands sont ravis de faire connaissance, par des anecdotes, avec les dizaines d'espèces sous leurs yeux.

Le midi, les personnes qui restent manger peuvent déguster les galettes-saucisse confectionnées à partir du sarrasin de Blandine et François et des porcs de Didier, les pasta box de Mag, paysanne pastière, et les sincronizadas, croque-monsieur mexicains de Marc et Oriana, agriculteurs également. L'après-midi voit se poursuivre les diverses animations, à peine perturbées par une averse d'orage qui ne saurait nous faire oublier la sécheresse de ce printemps.

Plusieurs espaces proposent également de débattre sur les enjeux agricoles actuels. Le CCFD Terre-Solidaires et Terre de Liens amènent à s'interroger sur l'accès à la terre, en croisant les témoignages de paysans indonésiens (en vidéo) avec leurs

confrères locaux. L'espace forum permet également de se familiariser avec les grands enjeux qui se posent aujourd'hui pour l'agriculture et en particulier l'élevage herbager. On y questionne ainsi la nouvelle PAC, le développement de la méthanisation, l'accaparement du foncier, ou encore les questions sur la consommation de viande.

C'est également avec humour que le spectacle 'Bio, mon amour', par Véro du Théâtre de l'Èvre, nous interpelle sur les questions agricoles dans l'après-midi.

La journée se clôture par un moment festif avec le concert énergique du groupe N.A.O., au son des guitares et des cuivres. Sous la scène trône fièrement la banderole « CIVAM, pour des campagnes vivantes et solidaires ». L'occasion de rappeler que oui, par des événements festifs et rassembleurs comme celui-ci, mais aussi et surtout par la richesse des liens entre éleveurs au sein groupes d'échanges, le CIVAM dynamise les campagnes !

Rappelons que cette journée n'aurait pas vu le jour sans les très nombreux coups de main des partenaires et des bénévoles, en particulier l'AMAP des 4 vents, un grand merci à elles et eux !





## GROUPE PORC

### Formation castration et nouveaux projets

La dernière rencontre a réuni 7 éleveurs, dont un nouvel arrivant, autour du vétérinaire Vincent Müller afin de se former à la prise en charge de la douleur lors de la castration des porcelets.

Le GIEE déposé en 2019 arrive à son terme en 2022 et le groupe s'oriente vers de nouveaux projets. Sur la conduite d'élevage, une alimentation économe des porcs reste au cœur des préoccupations, avec deux leviers principaux qui sont l'utilisation de co-produits (son, petit-lait, drèches...) et le pâturage des porcs (aménagement des parcs, rotations). La transformation et la commercialisation sont des sujets qui intéressent fortement les éleveurs : comment valoriser la totalité des carcasses, sécuriser ses ventes, tout en se préservant ? Car tout est bon dans le cochon, mais cela demande du travail. Cette thématique transversale qui fera certainement partie des échanges dans les rencontres à venir.

Contact: [clemence.robson@civam.org](mailto:clemence.robson@civam.org)



## GROUPE FEMMES EN AGRICULTURE

### Une 1ère rencontre prometteuse !

Fin avril, 13 femmes agricultrices de toutes productions se sont réunies pour la 1ère rencontre du groupe femmes du CIVAM AD 49 au Domaine de Rochambeau. L'occasion pour elles d'apprendre à se connaître et de décider ensemble des orientations de leur collectif : fonctionnement, objectifs, thématiques des journées

d'échanges, sujets des formations, moyens de communication, etc. La journée était rythmée par des moments d'interconnaissance et des temps de construction du groupe.

Plusieurs thématiques sont ressorties : des formations techniques (tracteur, tronçonneuse, soudure...), l'organisation du travail, la communication au sein de la ferme...

Prochaine rencontre prévue fin juin. Pour commencer, le groupe se réunira tous les 2 mois puis le rythme pourra évoluer selon la dynamique et les envies de chacune !

Contact: [louise.leprovost@civam.org](mailto:louise.leprovost@civam.org)



## GROUPE ARBES ET SEMENCES

### Du lien avec les autres régions

Fin mars une visite a eu lieu dans la Vienne dans le cadre du projet CLIMATVEG pour aller à la rencontre de CBD (Cultivons la Biodiversité en Poitou-Charentes), un collectif qui travaille depuis plusieurs années sur l'autoproduction de semences et qui a mis en place depuis peu un réseau de semences entre les membres du groupe, un projet très inspirant !

Puis fin avril c'est au tour de l'Adage 35 de rendre visite au groupe du Maine-et-Loire, une vingtaine d'éleveuses s'est rendue sur l'EARL Bio Sève (Juliette et Christophe Lebrun) pour découvrir l'essai de moisson de prairie permanente réalisé en 2019. Les échanges se sont poursuivis autour d'un repas convivial sur la ferme !

Contact: [louise.leprovost@civam.org](mailto:louise.leprovost@civam.org)



## GROUPE OVIN

### Le parasitisme comme fil rouge

En 2022, le groupe ovin enclenche une forte dynamique collective autour du parasitisme. Cette problématique, qui reste un important facteur limitant à la conduite herbagère des ovins, a soumis les éleveurs à de nombreuses difficultés avec un été 2021 particulièrement pluvieux. Le groupe a mis en place dès le printemps 2022 un protocole de suivi par coproscopie sur les brebis et les agneaux, afin de mieux comprendre et anticiper les cycles parasitaires. 5 prélèvements auront lieu de mars à novembre, pour suivre les niveaux d'excrétion, et une coproculture en juin permet de connaître plus finement les espèces de strongles présentes. 3 rencontres sont prévues : deux demi-journées d'analyse des résultats auront lieu en mai et en juillet avec la parasitologue Bernadette Lichtfouse, et un bilan en fin de saison.

Les groupes ovins du CIVAM du Haut-Bocage (79) et du GRAPEA (85) suivent également cette démarche, avec à l'horizon de futures rencontres intergroupes. La piste d'un voyage d'études avec le CIVAM du Haut-Bocage, en destination du Limousin se profile.

Contact: [clemence.robson@civam.org](mailto:clemence.robson@civam.org)







# Nouvelles des pâtures

Le suivi de fermes CIVAM en systèmes autonomes et économes : retrouvez leurs actualités à chaque numéro

## Alexis JOLY



📍 Le Bourg d'Iré

👤 2 UTH

🕒 60 ha SAU  
- 25 ha verger  
- 5 ha mélange céréalier  
- 30 ha de prairies

Ferme pédagogique

🐄 60 brebis Rava  
➔ Agneaux vente directe et filière longue

*témoignage recueilli le 13/05/2022*

"Installé depuis 2018, je cherche encore à caler mon système.

Jusqu'à cette année, je pratiquais un pâturage tournant dynamique : 10ha divisés en une vingtaine de paddocks, avec une durée de pâturage d'1 à 3 jours et un chargement instantané élevé (60 brebis et leurs suites sur 0,5ha). Ce système ne me convenait pas, il prend un temps fou alors que l'atelier ovin est secondaire sur notre ferme.

En plus, je pense qu'il n'est pas favorable à la biodiversité : dans les prairies naturelles, si on met un chargement instantané important, au bout des 3 jours de pâturage il ne reste pas grand-chose. Plus d'insectes,

d'oiseaux, certaines espèces végétales ne trouvent pas leur place.

Cette année je fais toujours du pâturage tournant, mais en fonction des parcelles. Minimum 1,5 ha avec un temps de pâturage de 7 à 10 jours, ça laisse plus de place à tout le monde. Il y a des refus, que j'ai broyés après le second pâturage pour assurer une bonne herbe pour les agneaux en croissance au 3e passage. Si des parcelles sont trop avancées, au lieu de débrayer pour la fauche, je débraye pour les agnelles. Ce sont les bouchetrous : comme elles mettent bas à 2 ans, ce ne sont pas des animaux à risque, elles peuvent donc peiner un peu sans que ce soit grave. En plus les mettre sur du moins bon, ça les rend moins difficiles."

## EPISODE 2 : pâturage de printemps

*témoignage recueilli le 06/05/2022*

"Les vaches laitières sont sorties le 28 février. Pour le déprimage, je fais rasquer assez ras les prairies pour ne pas avoir de refus à gérer. Après le déprimage, l'herbe a super bien repoussé avec de la bonne valeur et le trèfle est bien revenu. Depuis la mise à l'herbe, la production de lait a augmenté d'un tiers et s'est maintenue. On a un printemps comme on avait l'habitude d'en avoir mais qu'on n'a pas vu depuis 5-6 ans avec une pousse d'herbe folle au démarrage. On a fermé les silos début avril, on est 100% au pâturage depuis.

Pour la gestion du pâturage, il y a des paddocks pour la journée et des paddocks de nuit (qui sont plus près des bâtiments). Je finis le « déprimage » sur les paddocks de jours, il y a tellement d'herbe que j'ai pas encore fini, c'est plus vraiment du déprimage désormais. Je gère le pâturage au fil avant. Par exemple pour une prairie de 3ha, les vaches resteront en tout 6-7 jours avec du nouveau chaque jour. Pour avancer le fil, j'ajuste en fonction de plusieurs critères :

- la hauteur d'herbe qui a été mangé dans la journée : quand ça descend à la cheville environ.

- si les refus ont été bien attaqués alors je donnerai un peu plus de surface le lendemain tout en essayant d'avoir le moins de refus possible pour ne pas avoir à faucher.

- si la production de lait baisse alors j'avancerai le fil plus loin pour avoir plus d'herbe de qualité. J'aurai plus de refus mais c'est important de maintenir la production. Je fauche les refus directement après que les vaches soient parties.

Si l'herbe commence à épier et que je prends du retard sur les autres prairies alors il faudra se poser la question de débrayer. En fonction des conditions météo, je préfère garder des stocks d'herbe sur pied car s'il n'y a pas de pluie prévue et que je fauche, l'herbe ne repoussera pas. Si vraiment je suis en retard sur l'herbe je ferai passer les vaches moins longtemps sur une prairie puis une fauche haute (à 10cm) pour les refus : ça fera un foin mécanique et ça pénalisera moins la repousse de la prairie."

## Julien GUINAUDEAU



📍 Le Longeron

👤 2 UTH

🕒 57 ha SAU  
- 38,5 ha prairies temporaires et luzerne  
- 1,5 ha prairies naturelles  
- 8 ha maïs  
- 8 ha méteil (triticale, blé, pois, févrole, avoine)

🐄 49 VL Montbéliardes

➔ 220 000L bio  
(en 2021 avec 42VL)

## CULTIVER SON AUTONOMIE EN PROTEINES

Le 8 mars, le CIVAM a contribué à une rencontre technique ouverte à tous les agriculteurs. Organisée dans le cadre de la semaine de l'agriculture d'Ombree d'Anjou, elle a été coordonnée par le bassin de l'Oudon, en lien avec le CIVAM, l'Union des CUMA, la Chambre d'Agriculture, le GABBAJou et Interfaces et gradients. Elle portait sur la thématique « Cultiver des protéines pour mon autonomie » et s'appuyait le retour d'expérience du GAEC de la Biherie, à Pouancé.

### LE GAEC DE LA BIHERIE : D'UN SYSTEME INTENSIF A UN SYSTEME HERBAGER ECONOME

Témoignage de Romain Gabillard,  
éleveur de vaches laitières à Pouancé

#### Peux-tu te présenter et présenter la ferme telle qu'elle est aujourd'hui ?

Je suis éleveur de vaches laitières depuis 2013, à Pouancé. Trois personnes travaillent aujourd'hui sur la ferme. Je suis associé à mon père, Franck. Emilien, qui est en formation BTS productions végétales, est apprenti sur la ferme. Nous cultivons 123ha de sols limono-argileux, répartis en 5 îlots. Nous avons un troupeau de 95 vaches laitières, des Prim'Holstein en transition vers des Montbéliardes, qui produisent 700.000L de lait. Dans l'assolement, il y a 80% d'herbe (prairies graminées légumineuses et luzerne) et 20% d'autres cultures (méteil et maïs), le tout étant utilisé pour l'alimentation du troupeau.

#### La ferme était différente il y a quelques années, peux-tu nous en parler et nous présenter les étapes importantes dans cette transition ?

Quand je me suis installé en 2013, le système était intensif. Nous avions 105 vaches qui produisaient chacune environ 9500L de lait/an. Nous cultivions 60ha de maïs et distribuions 3,5kg de tourteau de soja / jour. Les vaches ne pâturaient pas. Il y avait de gros problèmes de santé chez les vaches, et beaucoup de travail pour leurs éleveurs. Nous n'étions plus satisfaits de nos résultats techniques et économiques. Bref, il fallait que ça

change ! En parallèle, plusieurs expériences nous ont fait cheminer : mon père a traversé de gros problèmes de santé, je suis devenu papa... C'était décidé, nous allions mettre en place un système autonome et passer en bio.

2018 a été l'année des changements ! Nous avons mis en place une fabrique d'aliments à la ferme. Nous avons installé des clôtures, des chemins et des points d'eau pour que les vaches pâturent de l'herbe fraîche tous les jours. Cela a été facilité par des échanges de parcelles avec les voisins. Nous avons arrêté les traitements phytos et sommes passés en bio en septembre 2018. Nous avons aussi replanté 1,7km de haies, et d'autres viendront par la suite. Tout récemment, nous avons installé un boviduc qui

facilite encore le pâturage, pour le bonheur des vaches et des éleveurs ! »

#### Qu'est-ce que cela a changé pour vous en termes résultats techniques, économiques et en termes de travail ?

Avant, nous voyions le vétérinaire toutes les semaines ; il ne passe plus que très rarement. Grâce au pâturage, les achats ont diminué, et notre revenu a augmenté. Nous avons aujourd'hui moins de travail et trouvons bien plus de satisfaction dans notre métier. Nous n'utilisons plus d'engrais ni de pesticide, ce qui est bénéfique pour l'environnement et donne aussi du sens à notre travail.



Le GAEC de la Biherie pratique le pâturage tournant dynamique depuis 2018. Les prairies riches en légumineuses sont la base de l'autonomie protéique.

## L'AUTONOMIE PROTEIQUE AU GAEC DE LA BIHERIE

### Pourquoi ?

Autoproduire une grosse partie des protéines sur la ferme permet de :

- Limiter les achats et donc de maîtriser les charges.
- Entretenir la fertilité des sols grâce aux légumineuses capables de fixer l'azote de l'air.
- Maintenir de bons niveaux de production laitière, avec une alimentation basée sur l'herbe pâturée, aliment équilibré.

### Comment ?

L'autonomie en protéines repose sur :

- ▶ Des prairies associées graminées-légumineuses
  - ray grass hybride, trèfle violet, trèfle incarnat pour la fauche.
  - ray grass anglais, trèfle blanc pour le pâturage. 50% du couvert en trèfle pour les vaches laitières, 25 à 30% pour les génisses.
- ▶ Des prairies de légumineuse pure : la luzerne (10ha)
- ▶ Des mélanges céréales-protéagineux : triticale + pois (15ha)

Pour compléter ces protéines produites sur la ferme, le GAEC achète 12 à 15 T de tourteau (80% colza 20% soja).

### Les prairies pâturées : pilier de l'autonomie en protéines.

Romain nous explique comment est conduit le pâturage sur la ferme : « Depuis 2018, nous avons mis en place un pâturage tournant dynamique. On nous avait dit qu'il serait impossible de faire du pâturage avec 100 vaches mais ça fonctionne bien ! Les vaches changent de paddock tous les jours et y trouvent de l'herbe fraîche. Cela évite aussi qu'elles grignotent les jeunes repousses, ce qui affaiblirait l'herbe.

Il y a 35 paddocks. On vise une entrée dans le paddock à 15cm ; si l'herbe est plus haute, on débraye le paddock pour le faucher. La sortie du paddock se fait à environ 5cm. Les vaches reviennent sur le même paddock au bout de 21 jours (en pleine pousse de l'herbe) à 35 jours.»

**"L'herbe, c'est une culture comme une autre, qui demande technicité et observation."**

Romain Gabillard, à Pouancé (49)

## GAEC DE LA BIHERIE



2,5 UTH  
Romain, Franck et Emilien (apprenti)



123 ha dont 80% d'herbe



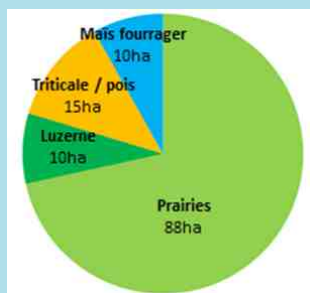
95 vaches laitières



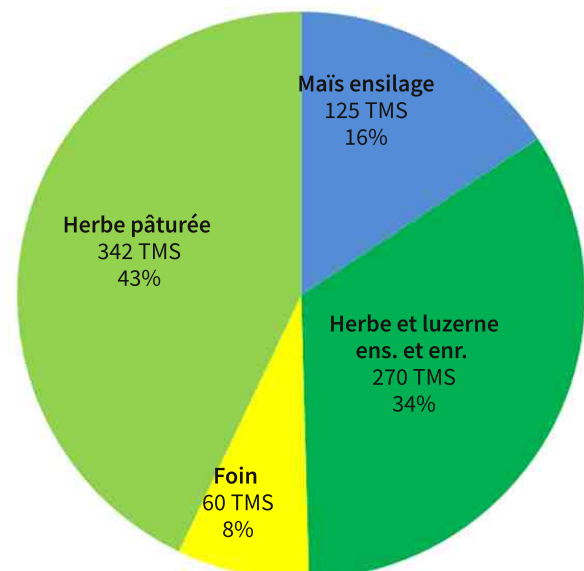
700 000L de lait  
7368L / VL



1,34 UGB / ha de surface fourragère  
Pâturage tournant dynamique  
(1 paddock par jour)



### Fourrages consommés au GAEC de la Biherie



# CULTIVER SON AUTONOMIE EN PROTEINES :

## L'HERBE, UNE SOURCE DE PROTEINES LOCALE ET BON MARCHÉ

### LA PROTEINE EST DANS LE PRE !

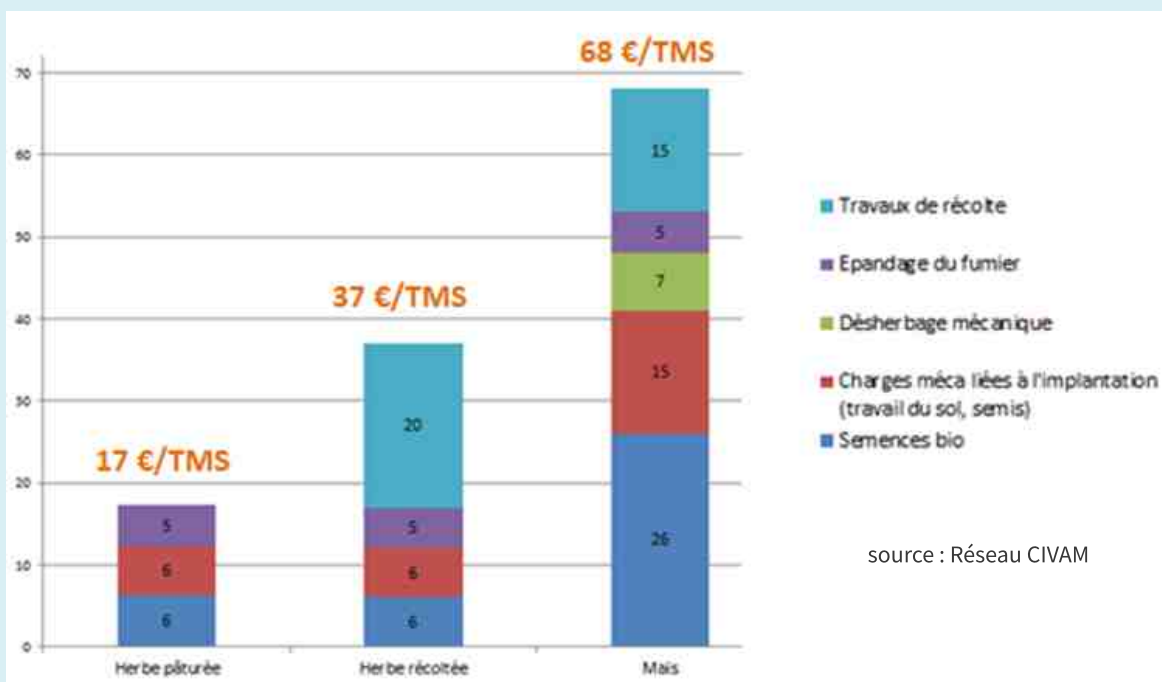
L'herbe feuillue pâturée est un aliment équilibré, riche en énergie et en protéines. Elle contient environ 145 g de matière azotée / kg MS, deux fois plus que le maïs à titre de comparaison. Elle permet un bon fonctionnement du rumen sans complémentation azotée.

	Herbe pâturée	Maïs ensilage
Protéines en gMAT/kgMS	145	75
Complémentation azotée	0	175kg de soja ou 260kg de colza / TMS maïs

On peut composer une prairie avec des graminées et des légumineuses. Le trèfle blanc est la légumineuse la plus répandue ; d'autres existent comme le trèfle violet, la luzerne, le lotier... D'après les résultats de programme PERPET(1), il est doublement intéressant d'intégrer des légumineuses dans une prairie. Ainsi, +10% de légumineuses dans une prairie, c'est :

- plus d'herbe valorisée (+350kgMS/ha)
- une herbe plus riche en protéines (+12g de matière azotée / kgMS).

### L'HERBE : PEU COUTEUSE A PRODUIRE SURTOUT SI ON LAISSE LES HERBIVORES LA PATURER



source : Réseau CIVAM

Implantée pour plusieurs années, l'herbe pâturée coûte 4 fois moins cher à produire que le maïs ensilage à la TMS valorisée (2) : 17€/TMS contre 68€/TMS.

De plus, le maïs doit être équilibré avec un

correcteur azoté (50€/TMS de maïs distribué), ce qui amène son coût à 68+50 = 118€/TMS.

L'herbe est donc un atout pour l'environnement comme pour le revenu des éleveurs.

1 - PERPET = programme de recherche-action associant des agriculteurs et animateurs de CIVAM et GAB du Grand Ouest en lien avec des chercheurs (INRAe, IDELE, ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou).

2 - Pour une prairie multispécies produisant 6TMS/ha/an en moyenne sur 5 ans, et un maïs fourrager bio produisant 10TMS/ha.

Soutenu par



# SOLIDARITÉ PAYSANS : SE FAIRE ACCOMPAGNER POUR SORTIR DE SES DIFFICULTÉS

Dans le cadre du nouveau projet ACCOrDAÉ (ACcompagnement COncerté pour réduire les Difficultés par une agriculture Autonome et Économe, voir article dans la lettre n°99 de mars 2022), CIVAM et Solidarité Paysans se proposent d'accompagner ensemble des agriculteurs en situation difficile, en croisant nos méthodes d'accompagnement. Profitons-en pour laisser Solidarité Paysans présenter son action.

Solidarité Paysans Maine et Loire est une association ayant pour vocation d'aider les agriculteur·rices en difficulté. Le terme « difficulté » est à prendre au sens large : trésorerie tendue, dettes qui s'accumulent, surmenage, relations difficiles entre associés, mais aussi parfois simplement des doutes qui génèrent du mal-être. Dans tous les cas, nous intervenons uniquement sur appel des familles. Il peut être difficile de demander de l'aide, mais plus on en parle tôt, plus vite des solutions peuvent être trouvées. « Au départ, j'étais réticente à étaler mes problèmes. Mais j'ai vite compris que le soutien de l'association était décisif dans mes démarches auprès de la banque », témoigne une agricultrice accompagnée.

L'accompagnement des familles se réalise par un réseau d'une quarantaine de bénévoles, en activité ou retraités : agriculteur·ices, vétérinaires, juristes, comptables, conseiller·es de production, ... Chacun fait selon ses compétences et ses disponibilités. La force du réseau se trouve dans ce travail d'équipe !

L'écoute et la bienveillance des bénévoles tissent une relation de confiance avec les familles. Même si l'agriculteur est entouré, en participant aux groupes d'échanges par exemple, Solidarité Paysans permet un autre espace pour se livrer sur ses difficultés et trouver des solutions, en toute confidentialité. Cette solidarité que nous développons prend de multiples formes : soutien moral, information sur ses droits, négociations d'échéanciers de la dette auprès des créanciers, accompagnement au changement de pratiques, ou encore accompagnement dans les procédures judiciaires\* (montage et suivi de dossiers, présence au tribunal). Nous pouvons également

faire le lien avec la MSA, en facilitant par exemple le déclenchement d'une aide financière pour la mise en jour de sa comptabilité ou de l'aide au répit. Cette dernière permet aux agriculteur·rices en situation d'épuisement de partir plusieurs semaines souffler hors de l'exploitation.



L'essentiel pour nous est de remettre l'humain au cœur de ses démarches, de redonner aux personnes la capacité de vivre dignement de leur métier et, si ce n'est plus possible, de trouver ensemble les voies d'une reconversion. Les familles accompagnées restent pleinement actrices des décisions. L'accompagnement est entièrement gratuit pour les bénéficiaires qui sont seulement invités à adhérer à l'association (20 euros/an).

En 2021, Solidarité Paysans 49 a reçu 20 nouveaux appels et poursuivi 13 accompagnements antérieurs. Les exploitations accompagnées se situent dans tout le département, dans toutes les productions, des anciens comme des nouveaux installés.

Ces derniers temps, plusieurs agriculteurs du CIVAM se sont retrouvés de façon informelle pour aider des collègues en situation difficile, à leur demande. Un petit groupe se retrouve régulièrement pour des « rallyes herbes » sur la gestion du pâturage. D'autres agriculteurs prennent le temps d'échanger sur la situation d'un collègue en comparant leurs chiffres. Ces belles initiatives ne méritent que de se développer !

\* Pour en savoir plus sur les procédures judiciaires (règlement amiable, redressement judiciaire), qui peuvent être actionnées pour aider les exploitations : <https://solidaritepaysans.org/zoom-sur/infographie-pour-decouvrir-les-procedures-collectives>



**N'hésitez pas à contacter Solidarité Paysans 49 et à parler de l'association autour de vous !**

- Permanence téléphonique : 06 36 14 95 75
- [mainetloire@solidaritepaysans.org](mailto:mainetloire@solidaritepaysans.org)

Vous pouvez également en discuter avec des agriculteurs ou avec des animateur·rices du CIVAM.

Solidarité Paysans est toujours en recherche de bénévoles accompagnants, n'hésitez pas à vous manifester.

# ENGRAISSER SES BOVINS A L'HERBE : BILAN DE DEUX JOURNÉES DE FORMATION

« Des animaux dans les prés, c'est courant, mais les engraisser au pâturage, ça l'est beaucoup moins ! ». Le CIVAM AD 49 a organisé, ce printemps, 2 jours de formation sur cette thématique. 12 éleveurs y ont participé, 9 en bovins viande et 3 en bovins lait. Denis Alamome, formateur sur les systèmes herbagers, ainsi que Florent Nouet et Firmin Lebrun d'Ebio\*, y intervenaient. Retour sur ces 2 journées très motivantes, où nous avons pu nous appuyer sur les fermes d'Erik Hulsman, qui engraisse ses bovins viande à l'herbe, et de Jean-Luc Chauviré, qui se pose la question de mettre en place cette pratique.

## POURQUOI S'INTERESSER A L'ENGRAISSEMENT A L'HERBE ?

Réduire les charges, améliorer le bien-être des animaux, simplifier le travail de l'éleveur, produire une viande de qualité, contribuer à la préservation de l'environnement et à la beauté des paysages par la prairie et son bocage... les motivations des éleveurs pour l'engraissement à l'herbe sont diverses et répondent à de nombreux enjeux sociétaux.

## ENGRAISSER A L'HERBE, C'EST POSSIBLE !

En bovins viande comme en bovins lait, des éleveurs assurent, par le pâturage, la couverture musculaire et grasseuse de leurs animaux : bœufs, génisses, vaches, veaux rosés. Denis Alamome a pu colporter leurs expériences. L'engraissement à

l'herbe est ainsi pratiqué dans une large diversité de milieux, dans des conditions pédoclimatiques favorable ou plus difficiles, et avec une grande diversité de races : Limousine, Aubrac, Angus, Charolaise, Normande...

## BIEN GERER SES RESSOURCES PATUREES : LA CLE DU SUCCES !

La clé pour finir les animaux au pâturage réside dans une gestion optimale de ses ressources fourragères pour apporter qualité et quantité aux animaux toute l'année. L'herbe feuillue pâturée est le meilleur des aliments : elle a une très bonne valeur énergétique (meilleure, en moyenne, que l'ensilage d'herbe et le foin) et une bonne teneur en protéines (contrairement au maïs qui est pauvre en protéines).

Pour conduire le pâturage de manière optimale, les éleveurs mettent en place un pâturage tournant avec :

- une surface de base, qui sera uniquement pâturée et représente la surface minimale nécessaire au troupeau en période de pleine pousse de l'herbe (25 à 30 ares / UGB)
- une surface complémentaire, qui sera fauchée, et servira d'ajustement aux besoins en pâturage dans les périodes plus creuses
- un déprimage assez précoce (dès que ça porte) pour donner de la lumière au trèfle et nettoyer les vieilles pousses
- en pleine pousse de l'herbe, une entrée dans les paddocks vers 20-25cm, bon compromis entre volume et qualité nutritive de l'herbe
- une sortie des paddocks vers 5cm, qui permet de valoriser l'herbe, faire de la lumière au trèfle, sans pour autant affaiblir la plante.

Joseph, éleveur de bovins viande en plein air intégral, souligne l'importance de donner la priorité au pâturage : « L'erreur est souvent faite de réfléchir à la surface nécessaire pour faire les stocks dont on a besoin et de garder la surface qu'on a « en trop » pour pâturer. Or, il faut donner la priorité au pâturage et ensuite faire des stocks sur les surfaces en plus ! ».



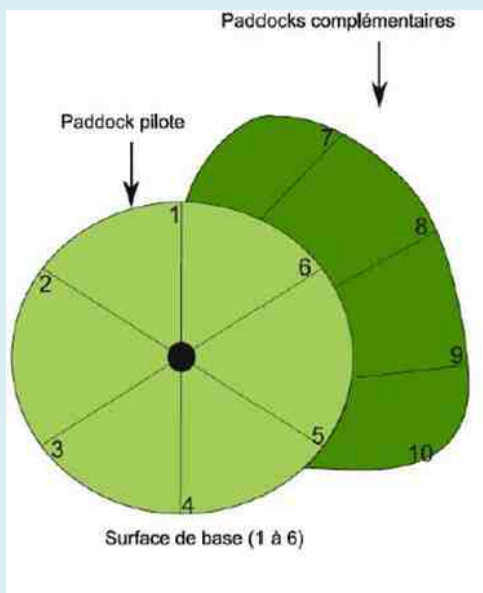
Nous avons d'ailleurs pu visiter la ferme d'Erik Hulsman, qui élève ses vaches et bœufs limousins 100% à l'herbe.

Le 30 mars, le lot de bœufs de 30 à 36 mois, que nous avons vus, étaient beaux avec, selon Firmin Lebrun d'Ebio, une conformation U (dans le classement EUROP) et un état d'engraissement de 3.

D'autres éleveurs qui participaient à la formation finissent, comme Erik, leurs animaux 100% à l'herbe.

\* EBio : Association des éleveurs bio des Pays de la Loire, du Poitou-Charentes et du Centre

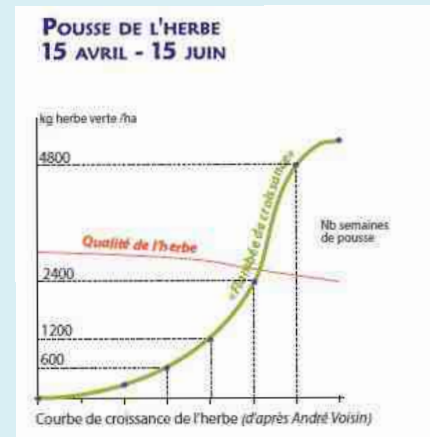
## QUELQUES REPERES SUR LA GESTION DU PATURAGE TOURNANT



**Paddock pilote** : 1er paddock pâturé

**Surface de base** : surface nécessaire pour une alimentation 100% pâturage, en pleine pousse de l'herbe (fin avril - fin juin). Elle n'est pas fauchée et est facile d'accès.

**Surface complémentaire** : le reste des surfaces en herbe qui seront fauchées au printemps puis pâturées (réserves d'herbe sur pied). Ces parcelles sont plus éloignées des bâtiments.



En pleine pousse de l'herbe, la quantité d'herbe double chaque semaine.

## DES RESULTATS CONVAINCANTS

### Une grande efficacité économique

L'avantage économique de ce mode d'engraissement est notable. Une étude réalisée par l'Institut de l'Elevage (Mauron 2005 et 2009) compare des animaux finis à l'herbe et des animaux finis à l'auge. Pour des génisses en filière viande (charolaises), le coût est de 0,55€/kg de carcasse au pâturage contre 2,72€/kg de carcasse à l'auge.

Sur la ferme d'Erik Hulsman, avec un engraissement 100% herbe, l'efficacité économique est bonne. Ainsi, la valeur ajoutée (hors aides) par travailleur est de 29 600€ là où elle est de 11 100€ pour la ferme moyenne bovins viande en Pays de la Loire.

### Satisfaction, plaisir au travail

Les éleveurs qui engraisent à l'herbe témoignent de leur satisfaction. Pour Joseph, éleveur dans les Mauges, qui engraisse vaches, génisses et veaux 100% à l'herbe : « Plus il y a de pâturage et moins il y a de travail (quand les clôtures sont en place) et ça fait pas 35 h de travail par semaine sur une cinquantaine d'hectares » ! Erik, quant à lui, souligne : « Je suis très content. Les résultats économiques sont bons. Il y a du temps à passer pour les clôtures et

pour l'entretien des haies, mais, globalement, le travail est plus agréable avec un système basé sur le pâturage. J'aime me promener dans les prairies ».

### Qualité des viandes

La viande issue d'animaux élevés à l'herbe est :

- Plus riche en oméga 3 anti-inflammatoires, dont notre alimentation manque, et présente un bon rapport oméga 3 / oméga 6.

- Plus riche en vitamines et en fer.
  - Plus riche en gras intramusculaire, le « persillé », qui donne le bon goût à la viande, grâce à une durée d'engraissement plus longue.
- A dire de bouchers, ce sont des viandes qui présentent tendreté et persillé, une couleur bien rouge, un gras de couverture de couleur ivoire, des viandes qui ont de la tenue (qui ne sèchent pas ou ne rendent pas d'eau).



Cette formation de 2 jours a permis de réunir les éleveurs des groupes bovin Nord Loire et Sud Loire autour d'un même sujet. Maureen et Lisa ont fait appel à Denis Alamome, qui avait déjà fait une formation auprès du groupe ovin sur la finition des agneaux à l'herbe.

## QUELQUES REPERES TECHNIQUES POUR REUSSIR L'ENGRASSEMENT A L'HERBE

### ► Réfléchir les périodes de vèlage en fonction de la pousse de l'herbe

Le printemps mais aussi l'automne sont deux périodes où la pousse de l'herbe est importante. Les vèlages de printemps permettent aux mères de profiter de la pousse de l'herbe pendant la lactation puis les vaches taries peuvent s'engraisser avec la pousse automnale. Les vèlages d'automne permettent de profiter de la pleine pousse de l'herbe pour la finition des animaux.

### ► Accepter une durée de finition plus longue

Les animaux engraisés à l'herbe ont des durées de finition plus longues que les animaux engraisés à l'auge. Par exemple pour des vaches de réforme, la durée de finition est de 4 à 5 mois à l'auge, de 4 à 12 mois au pâturage. Cela pose peu de problème dans la mesure où l'alimentation des animaux est peu coûteuse. Mais il est important de le prendre en compte pour garder un chargement cohérent. En Pays de la Loire, pour des sols moyens, un chargement de 1 à 1,2 UGB/ha semble adapté.

### ► Eduquer les jeunes pour accroître la capacité d'ingestion

Manger du grossier dès les premiers temps de la vie permet d'accroître la capacité d'ingestion et donc de mieux valoriser l'herbe. « *Laisser peiner un peu les génisses est donc une bon investissement pour l'avenir !* ».

### ► Profiter de la croissance compensatrice

Les animaux, en particulier les bœufs et les génisses de 2-3 ans peuvent être rationnés l'hiver ; ils auront la capacité d'augmenter leur vitesse de croissance au printemps, au pâturage. Une bonne manière de réaliser des économies !

### ► Répartir les ventes dans l'année pour coller aux besoins de la filière

Florent Nouet d'Ebio a indiqué que la filière viande bio manquait souvent d'animaux au printemps là où elle a trop d'animaux sur la fin de l'année. Il peut donc être pertinent de penser ses calendriers pour mieux coller aux besoins des filières.

## COMMERCIALISATION DES ANIMAUX FINIS AU PATURAGE

En circuit court, la finition au pâturage peut être valorisée grâce au lien direct entre l'éleveur et le consommateur, qui y reconnaît à raison des produits de qualité et un mode d'élevage respectueux de l'environnement.

En circuit long, cette pratique n'amène pas toujours de plus value pour l'éleveur, en-dehors des économies de charges. Selon Florent Nouet d'Ebio, la production d'animaux bien conformés est supérieure aux besoins du marché bio, où 70% de la viande est consommée sous forme de steak haché. L'association EBio souhaite donc soutenir les ouvertures de boucheries artisanales bio. De plus, EBio a mis en place une prime de qualité bouchère qui est attribuée aux viandes tendres, bien rouges, et « persillées », qui sont sans doute plus faciles à obtenir dans un système avec engraissement à l'herbe. Les besoins de la filière pour approvisionner les boucheries et les différents segments de distribution se portent principalement sur des carcasses de 380 à 450 kg bien finies.

Par ailleurs, à l'initiative d'éleveurs, des labels valorisant l'élevage à l'herbe se mettent en place, à l'image du label « Pâtures et Papilles » où les animaux sont élevés exclusivement à l'herbe et au foin de la ferme.



Le groupe de formation lors de la 2e journée chez Jean-Luc Chauviré, où il a s'agit d'imaginer collectivement un changement de système vers une finition herbagère

Soutenu  
par










## METTRE EN PLACE UNE FINITION A L'HERBE : EXEMPLE CONCRET SUR LA FERME DE JEAN-LUC CHAUVIRE A GESTE

Lors du 2nd jour de la formation, le groupe a réfléchi à des propositions techniques d'engraissement à l'herbe sur la ferme de Jean-Luc Chauviré.

### La ferme de Jean-Luc aujourd'hui

#### JEAN-LUC CHAUVIRE

	1 UTH	
	57 ha	50ha d'herbe 7ha de céréales
	32 VA Charolaises	
	broutards, boeufs, génisses grasses, vaches de réforme	
	1,3 UGB / ha SFP	

La surface est répartie en 3 îlots :

- 30ha en prairies autour de la ferme pour le pâturage tournant dynamique.
- 10ha de l'autre côté de la route en cultures et prairies de fauche.
- 17ha à 1km en cultures et prairies de fauche.

Les vêlages (première mise-bas à 2 ans) ont lieu en août septembre ; pour faciliter l'organisation des inséminations qui ont lieu en hiver, à une période où les vaches sont au bâtiment.

Les animaux sont finis à l'auge : enrubannage et céréales (pas de foin).

### Les objectifs de Jean-Luc

- ▶ diminuer le temps de travail, en particulier le temps d'astreinte liés aux vêlages.
- ▶ diminuer les charges en renforçant le pâturage
- ▶ consacrer du temps à l'élevage, plus qu'aux cultures

26 avril 2022  
Bœufs Charolais chez Jean-Luc Chauviré

Aujourd'hui, ils pâturent et sont finis à l'auge. Jean-Luc réfléchit à mettre en place une finition au pâturage.



### Les propositions concrètes co-construites lors de la formation



Côté animaux : continuer à réduire les vêlages et finir les animaux à l'herbe  
Pour réduire le travail d'astreinte, la première piste est de poursuivre la transition engagée par Jean-Luc, en élevant des bœufs plutôt que des broutards et donc réduire le nombre de vêlages.



Pour organiser la finition à l'herbe :

- Vaches de réforme : les finir au pâturage au printemps, lors de la pleine pousse de l'herbe.
- Génisses : les faire pâture en hiver et les finir au printemps en pleine pousse de l'herbe. Vente en juillet, vers 33 mois (du fait de la sélection génétique, les génisses sont en bon état d'engraissement à cet âge).
- Bœufs : vendre les plus précoces à 24 mois (septembre) finis à l'herbe ; les moins précoces pourraient toujours être finis à l'auge pendant l'hiver ou être finis à l'herbe au printemps suivant.



Côté parcellaire : accroître la surface pâturée

La finition de ces animaux à l'herbe implique d'adapter le chargement sur la ferme en réduisant les céréales pour accroître les surfaces en prairies. Qu'en serait-il alors de l'autonomie en paille ? Comme les animaux pâturent plus, ils passent moins de temps en bâtiment et donc il y a moins besoin de paille.

Reste à organiser l'accessibilité des prairies au pâturage. La proposition du groupe est la suivante :

- 10 ha de l'autre côté de la route : réduire la surface en céréales et implanter des prairies pour y mettre un lot de bœufs en pâturage tournant.
- 17 ha à 1km : y mettre un lot de génisses en pâturage tournant.

# → Dossier spécial 100e numéro

A l'occasion du 100e numéro de la Lettre d'Info, nous vous proposons de découvrir quelques pépites témoignant de l'évolution du CIVAM AD 49 et de la vie paysanne dans le Maine-et-Loire, à travers les articles et les éditos des éditions précédentes. Bonne lecture !

## 2002

Il y a 20 ans naissait la lettre d'infos du CIVAM : une présentation sobre imprimée sur papier jaune, des articles succincts, et un logo CIVAM très rétro !



**Ponctualité et formations :**  
Quelques agriculteurs ont la « fâcheuse » habitude d'être ponctuels et d'arriver à l'heure indiquée dans les invitations aux formations. En réalité cela pose deux problèmes :  
D'une part ce sont toujours les mêmes qui attendent, et d'autres part, le cahier des charges des financeurs demande à ce que le nombre d'heure de formation déclaré soit respecté.  
Afin de respecter les deux, à partir de la rentrée les formations débuteront à l'heure indiquée sur la convocation.

Trouvé dans le numéro d'août 2002. A méditer...

## 2002

Les animateurs qui partent à l'installation, ça ne date pas d'hier. La preuve :

### Vous m'avez donné envie...

Cela fera bientôt un an que je suis arrivé au CIVAM. Durant quelques mois j'ai pu assister aux formations que vous suivez, discutez avec quelques uns d'entre vous, visiter vos fermes, mettre en place (ou essayer de le faire) vos projets... Et jour après jour mieux comprendre le sens que vous donnez à l'Agriculture Durable.

Bref vous m'avez donné envie ! Aussi j'ai commencé une formation BTS ACSE à l'ESA d'Angers depuis quelques semaines. Cela me permettra de mieux comprendre vos attentes et vos préoccupations et pourquoi pas à long terme ne plus monter vos projets mais le mien.

Cette formation se fait par correspondance, je serai donc toujours présent à l'animation du CIVAM.

A plus tard  
Edward

## 2003

Un édito qui n'a pas pris une ride.

### Perception du CIVAM aujourd'hui ...

Pour moi le Civam reste une bande de copains qui malgré leurs différences et parfois même leurs divergences savent se respecter. Cet esprit de tolérance permet :

- une ouverture , le culte de la pensée unique n'a pas sa place
- d'avancer et d'être constructif
- de créer une dynamique de groupe qui rassure et nous incite à faire ce que seul nous n'oserions jamais.

Différents événements récents (crise ESB, OGM, gauchisme, qualité de l'eau et directive nitrates puis généralisation du terme durable , création du ministère du développement durable ...) démontrent la pertinence de notre démarche. Et si à certains moments nous avons le sentiment de nous trouver en décalage avec nos voisins, c'est probablement par ce que nous sommes très précurseurs.

## 2005

Les thématiques et leur référent associé. Le CIVAM ne comptait alors que deux salariés.

Dossier	Administrateur	Animateur
Formations	CA CIVAM	Cécile
Mise aux normes	J-M Bureau	Cécile
Bois énergie	A. Guiffes	Cécile
Biodiversité	P. Dilé	Cécile
SAGE Ribou	P. Jaunet	Cécile
Relation Réseau	Bureau CIVAM	Les 2
Communication AD	D. Cottineau	Matthieu
Efficacité énergétique	C. Lebrun	Matthieu
Fruitière	B. Laurendeau	Matthieu
Circuits courts Alter Conso	P. Guinaudeau	Matthieu
Administratif CIVAM	Bureau CIVAM	Matthieu

## 2005

Déménagement à Mûrs ? Le 70 route de Nantes se dessine. Les anciens locaux du CIVAM étaient à St George sur Loire.

### Déménagement à Mûrs Erigné ?

Mûrs Erigné construit une nouvelle mairie et le Maire, Mr Bodard, souhaite mettre les anciens locaux à disposition de structures oeuvrant dans le domaine du développement durable. C'est ainsi que le CIVAM AD 49 a été sollicité au même titre que le GABBanjou, la Confédération Paysanne sur l'intérêt porté à la construction de ce pôle. Aucune décision n'a encore été prise et pour connaître votre avis sur ce sujet, le Conseil d'Administration propose à tous ceux qui le souhaitent de téléphoner aux animateurs au local de Saint Georges pour faire part de leur position.

# 2007

Le RAD (Réseau Agriculture Durable) se dote d'un outil performant pour démontrer l'efficacité technico-économique des fermes du réseau.

## Observatoire économique des systèmes herbagers

Le RAD souhaite lancer en 2007-2008 la création d'un observatoire technico-économique afin de capitaliser l'ensemble des travaux menés par les groupes locaux et ainsi avoir des références actualisées. Ces références seront ensuite valorisées selon plusieurs axes : références techniques pour groupe de formation, outil d'intervention auprès d'élus, de l'enseignement, outil d'évaluation de la mesure 01-04...

Pour mettre en œuvre ce programme, plusieurs étapes ont été définies :

- mise en commun des différents outils d'analyse technico-économique utilisés par les groupes Rad et définition d'un outil commun de récolte des données = **phase actuellement travaillée**
- travail de récolte des données sur les fermes
- synthèse et analyse

Le CIVAM AD 49 a décidé de participer à ce programme pour valoriser et relancer les travaux menés en lait via le DGL et en élevage allaitant. Par conséquent si vous êtes intéressés pour participer à cette étude qui se déroulera fin 2007-2008 et pour nous faire part de vos attentes vis-à-vis de ce projet, n'hésitez pas à contacter Matthieu au CIVAM.

# 2014

La valse des projets... Le projet PraiFace ("Faciliter les transitions vers des systèmes plus autonomes, 2011-2014) se termine, et le projet Transaé sur le travail est préfiguré dans cet édito de Géral Séchet, alors président du CIVAM.

*Ainsi, un vaste chantier nous attend : travailler notre communication, élargir nos partenariats avec les centres de formations afin d'utiliser des supports innovants et/ou de co-construire des outils, et bien sûr d'ouvrir nos fermes en apprenant à les présenter.*

*En tous cas, cette journée d'échange fut une vraie réussite.*

*Ce travail nous est facilité par les nouveaux outils issus du projet PraiFace ; l'incontournable film « on est passé à l'herbe » en est un bon exemple. L'une des restitutions de ce projet, le 8 Avril dernier à Jallais, fut aussi une réussite, avec une affluence record. Ce projet nous apprend que l'évolution des systèmes est le résultat d'un cheminement, bien souvent soutenu par un groupe d'échange, ce qui renforce notre légitimité à accompagner des groupes vers l'autonomie. Il nous apprend aussi qu'il nous faut apprendre à divulguer l'apprentissage de l'herbe, et débouche sur un autre projet : la notion de travail sur nos fermes, en qualité et en quantité.*

# 2019

La sécheresse déjà, pas la première, ni la dernière...

L'été 2019 aura été l'un des 3 étés les plus chauds de notre siècle. D'après mon grand-père, « pire qu'en 76 ».

C'est vrai que pour ma quatrième année d'installation, cet été m'en a fait plus baver que les autres : 2 épisodes caniculaires dont le premier assez tôt dans la saison (juin) qui stoppe la pousse de l'herbe, de faibles précipitations qui ne font pas partir les prairies de fauche et enfin l'impossibilité de semer des couverts estivaux pour espérer un pâturage fin aout/début septembre.

Heureusement pour moi, les stocks de foin, enrubannage et ensilage de méteil ont été bons. Mes prairies humides et fonds de vallée me permettent de prolonger le pâturage. Afin d'éviter de « subir » les contraintes environnementales qui se ressemblent d'année en année, j'ai décidé de diminuer mon chargement en passant de 1.4 à 1.1 UGB/ha et le sevrage a eu lieu avec 1 mois d'avance (7 mois au lieu de 8). Grâce à cela, le pâturage s'est terminé autour du 15 août. Les animaux ont été mis en parcelle « parking » et affouragés afin d'éviter le surpâturage.

Un été qui montre que le changement climatique n'apparaît plus simplement comme une évidence, mais comme un fait. Le CIVAM a donc toute sa place pour constituer des groupes de réflexion autour de ce sujet.

J'espère que les pluies de fin septembre vont permettre le démarrage rapide du pâturage d'automne et prolonger celui-ci dans l'hiver.

Bel automne à vous.

*Baptiste Boré, éleveur de bovins viande à la Pommeraye  
Membre du CA du CIVAM.*

# 2020

Le Covid bouleverse les certitudes, édito de Baptiste Boré.

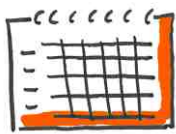
## L'édito :

Le lundi 16 mars, avec l'équipe de producteur de la Ferme de l'Audace, nous coulons la dalle de notre futur magasin de producteurs qui doit ouvrir fin juin. Nos discussions tournent autour des élections de la veille et bien sûr du Covid 19.

Mes premières pensées sont plutôt mauvaises : c'est une simple grippe, pas la peine d'en faire un fromage, ça va être compliqué pour nous fournir, pour pouvoir travailler. Mes deuxièmes pensées concernent la vente directe que je pratique. Comment va-t-on faire pour vendre si on ferme les marchés et nos points de vente collectifs ? Est-ce que je vais réussir à vendre ma bête découpée de la semaine d'avant ?

Concernant, le premier point, je ne pensais pas que ça irait aussi loin. Concernant le deuxième, même réponse que la première. J'ai vendu ma bête en 2 jours, mes cochons en moins de 40 minutes et les 2 tonnes de pommes de terre restant en 3 semaines. Des journées interminables, entre livraisons, commandes, drives, réunions en visio... L'un de mes points de vente collectifs passe de 800 à 1200 inscrits en moins d'une semaine. Je suis débordé. En plus, l'herbe pousse à vitesse grand V et nous invite à faucher pour faire des stocks.

La suite reste à écrire... Bel été et rendez-vous au prochain numéro au mois de septembre !



# À VENIR !

## JUIN

► **2 juin : Assemblée Générale de la FRCIVAM Pays de la Loire, en Vendée**

► **9 juin : Assemblée Générale de Réseau CIVAM, à Paris**

► **14 juin : journée d'échanges Groupe bovins Nord Loire**

Echange sur le pâturage puis visite du GAEC de l'Epervier : système pâturant, monotraite et vaches nourrices.

► **14 juin : journée d'échanges Groupe culture et intéressé-e-s**

Echanges sur les cultures et visite des essais réalisés sur la ferme de Thomas Lecomte (réduction du labour, semis de trèfle dans les céréales...) à Cornillé les Caves.

► **23 juin : formation pâturage tournant (J6) à Yzernay**

Echange sur la gestion du pâturage, l'état de la pousse de l'herbe, la gestion des stocks.

## SEPTEMBRE

► **20 septembre : formation pâturage tournant (J7) à Vern d'Anjou**

Dernière journée du cycle de formation sur la ferme de Malika : échanges, tour de prairies et bilan de la formation, perspectives pour la suite la pousse de l'herbe, la gestion des stocks.

[► dates du CIVAM AD 49]

[► dates du réseau CIVAM]



### VIDEO

#### On a fait vieillir nos prairies

Diluer les coûts et le temps de travail liés à l'implantation, réduire le travail du sol et donc limiter les consommations de carburant et accroître le stockage de carbone dans le sol, bénéficier d'un tissu racinaire plus dense, d'une flore qui s'équilibre avec le temps et donc avoir des prairies plus résistantes aux aléas... Prolonger la productivité de ses prairies présente de nombreux atouts !

Les CIVAM des Pays de la Loire viennent de réaliser une vidéo pour aborder ce sujet.

Nous y retrouvons Olivier, dont les vaches "sont passées à l'herbe" en 2013 qui à son tour accompagne son voisin François vers un système herbager plus durable.

Cette vidéo vous donnera peut-être envie d'aller (re)-découvrir les ressources issues

du projet PERPET (Pérennité des prairies temporaires 2016-2020) : le quizz « 20 idées reçues sur les prairies », le dossier technique « Pourquoi comment bien faire vieillir ses prairies semées d'association graminées légumineuses ».

La vidéo « On a fait vieillir nos prairies » et les ressources issues de PERPET se trouvent à cette adresse

<https://www.civam.org/experimenter-sur-les-fermes/prolonger-la-productivite-des-prairies/>

ou en tapant « CIVAM PERPET » dans votre moteur de recherche.



### ADHERER AU CIVAM AD 49

L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association. Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique :

[Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

### VOUS VOUS FORMEZ AVEC LE CIVAM AD 49 ?

La contribution mutualisée est obligatoire pour toute ferme se formant avec le CIVAM (120€/ferme/an). Retrouvez les infos sur cette contribution, ainsi que sur le crédit d'impôt et le service de remplacement en cliquant sur ce [lien vers le document d'explication en ligne](#), ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

## L'équipe salariée du CIVAM AD 49



**Maureen DE MEY**  
maureen.demey@civam.org



**Louise LEPROVOST**  
louise.leprovost@civam.org



**Lucien JALLOT**  
lucien.jallot@civam.org



**Lisa TESSIER**  
lisa.tessier@civam.org



**Clémence ROBSON**  
clemence.robson@civam.org